

ventes de charité. Malgré vous, elles vous inscrivent sur leurs listes d'association, et elles se servent de toutes les ressources que la charité sait inventer, avec une audace toujours nouvelle, qui rend le refus impossible.

Bien des hommes, fatigués d'être ainsi troublés dans leur indifférente quiétude, s'irritent de ces pieuses conjurations faites à leurs bourses et se plaignent de ces obsessions continuelles équivalant à un impôt. Sont-ils les plus à plaindre et les quêteurs persévérants ne méritent-ils pas mieux notre pitié ?

Soutenir un examen en règle sur l'objet et les ressources de l'œuvre pour laquelle ils se présentent, répondre aux objections qui naissent en foule dans l'esprit de celui qui voudrait se dispenser de donner, s'exposer à des rebuffades parfois peu polies, et supporter tout cela sans mot dire, n'est-ce pas là une tâche laborieuse, et le souci de donner peut-il être comparé à celui de demander ?

Mais on se recrie aussi contre la multiplicité des œuvres, qui s'accroissent, chaque année et qui dit-on, se nuisent entre elles.

Non, les œuvres de charité ne sont pas trop nombreuses. Car, si elles n'étaient pas toutes utiles, si elles n'étaient pas toutes nécessaires, elles ne naîtraient pas et surtout elles ne vivraient pas. Or, il en est peu que l'on voit mourir. Chacune a sa raison d'être, chacune répond non-seulement à un besoin particulier chez ceux qu'elle soulage, mais aussi à une disposition particulière chez ceux qui la dirigent. Et certes, c'est un beau spectacle de voir la pacifique rivalité qui existe entre les divers patrons de ces œuvres pieuses ; chacun regarde la sienne comme la meilleure de toutes et la donne comme telle.

Quand nous lisons ces intéressants comptes-rendus du bien produit par ces œuvres, nous sommes portés à croire que tous ont raison et que toutes ces œuvres, anciennes ou nouvelles, sont également bonnes et méritent d'être également encouragées.

Les œuvres de charité ne se nuisent pas entre-elles, car en se multipliant, elles resserrent leur domaine, sans diminuer leurs ressources.

Il n'existe pas deux œuvres tellement semblables qu'il n'y ait aucune nuance différente dans le but que chacune se propose. Y aurait-il similitude complète entre deux d'entre-elles qu'elles produiraient une plus grande somme de biens, séparées que réunies, par la division de leur centre d'action.

Sachons donc encourager et soutenir chacune de ces œuvres dont les avantages sont immenses et dont le seul tort est de faire des appels trop fréquents à nos bourses. Soyons jaloux de conserver intact à nos enfants ce précieux bouquet aux milles parfums, qui fait la gloire de notre pays et dans lequel la charité s'est plu à réaliser l'idéal du beau : la variété dans l'unité !